

7 albums by
Albert Guillaume



Le marché de la place
par
Albert Guillaume
Preface de Paul Hervieu
Simon Empis

Mémoires d'une Glace

DU MÊME AUTEUR

Des Bonshommes (PREMIÈRE SÉRIE)	1 album.
Des Bonshommes (DEUXIÈME SÉRIE)	1 album.
P'tites Femmes	1 album.
Faut Voir	1 album.
Mes Campagnes	1 album.
Y a des Dames	1 album.
Étoiles de mer	1 album.
Madame est servie	1 album.
Mes 28 jours	1 album.

Almanach Guillaume	pour 1896.
—	— pour 1897.
—	— pour 1898.
—	— pour 1899.

EN PRÉPARATION

Pour vos beaux yeux	1 album.
Almanach Guillaume pour 1900.	

ALBERT GUILLAUME

Mémoires d'une Glace

ALBUM ABSOLUMENT INÉDIT

PRÉFACE

DE

PAUL HERVIEU



PARIS

H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR

21, RUE DES PETITS-CHAMPS, 21

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays, y compris
la Suède et la Norvège.*

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET ALBUM

15 exemplaires sur *papier du Japon*, numérotés à la presse.

10 exemplaires sur *papier de Chine*, numérotés à la presse.

*Pavillon Montespan,
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).*

MON CHER GUILLAUME,

Ce nouvel album de vos dessins si goûtés du public porte un titre très heureux et qui peut se passer de commentaires.

Vous avez bien voulu désirer de moi cette préface; j'ai le plus cordial plaisir à vous l'écrire : convenons donc qu'elle joint l'inutile à l'agréable entre nous.

Certes c'est un titre éloquent, aimable et scabreux que celui de *Mémoires d'une Glace*. Personne ne se méprendra sur sa signification. Les amateurs que vos dessins enchantent — et ils sont nombreux — verront, à ces seuls mots, leurs plus gracieux souvenirs d'existence reprendre forme en leur cervelle. Les « mémoires d'un miroir » évoqueraient l'idée de contemplations égoïstes et de satisfactions solitaires. Mais on sait qu'une glace est déjà un lieu important de réunion, et que les reflets de bonne compagnie se donnent rendez-vous en ce charmant séjour.

On sait aussi — et particulièrement — qu'une glace dont votre spirituel crayon s'est chargé de conter les mémoires n'aura pas été accrochée à tort et à travers, ni, par exemple, dans ces endroits néfastes que l'on caractérise en disant que « ça manque de femme ».

On rend trop justice à votre sens du joli, du profane et de l'affriolant pour ne pas prévoir que la glace de votre choix aura, le plus souvent, occupé des panneaux privilégiés où les formes féminines traçaient ces angles d'incidence qui déterminent de très exactes réflexions. Et l'on serait bien étonné si cette glace, au gré de votre artistique caprice, n'avait point su trouver, de-ci, de-là, les inclinaisons adroites ou les perpendicularités propices, et si elle ne prodiguait, parmi tous ces déshabillages où vous excellez, les jets de lumière les plus ascendants ou les mieux plongeants.

Il est bien possible que votre album, mon cher Guillaume, fasse crier quelques-uns à l'immoralité, ou du moins quelques-unes. Mais de la part de ces dernières, ce ne seront pas les hauts cris, je présume. Ce seront tout uniment de petits cris gentils, pareils sans doute à ceux que l'oreille imagine, à travers le silence du dessin, sur les lèvres si coquettes de vos héroïnes que vous nous montrez tour à tour effarées ou pâmées, minaudant, carottant, épatrouillant, et au fond ravies d'être au monde ainsi que vous les y mettez.

Car il vous est beaucoup permis, à vous personnellement, et vous avez une grâce d'état qui est la sincérité de votre belle humeur. L'élégante gaieté de votre talent fait oublier à propos ce que plus d'un de vos sujets exprime de hardiesse extrême. On vous est obligé, dans vos si ingénieuses interprétations de la frivolité

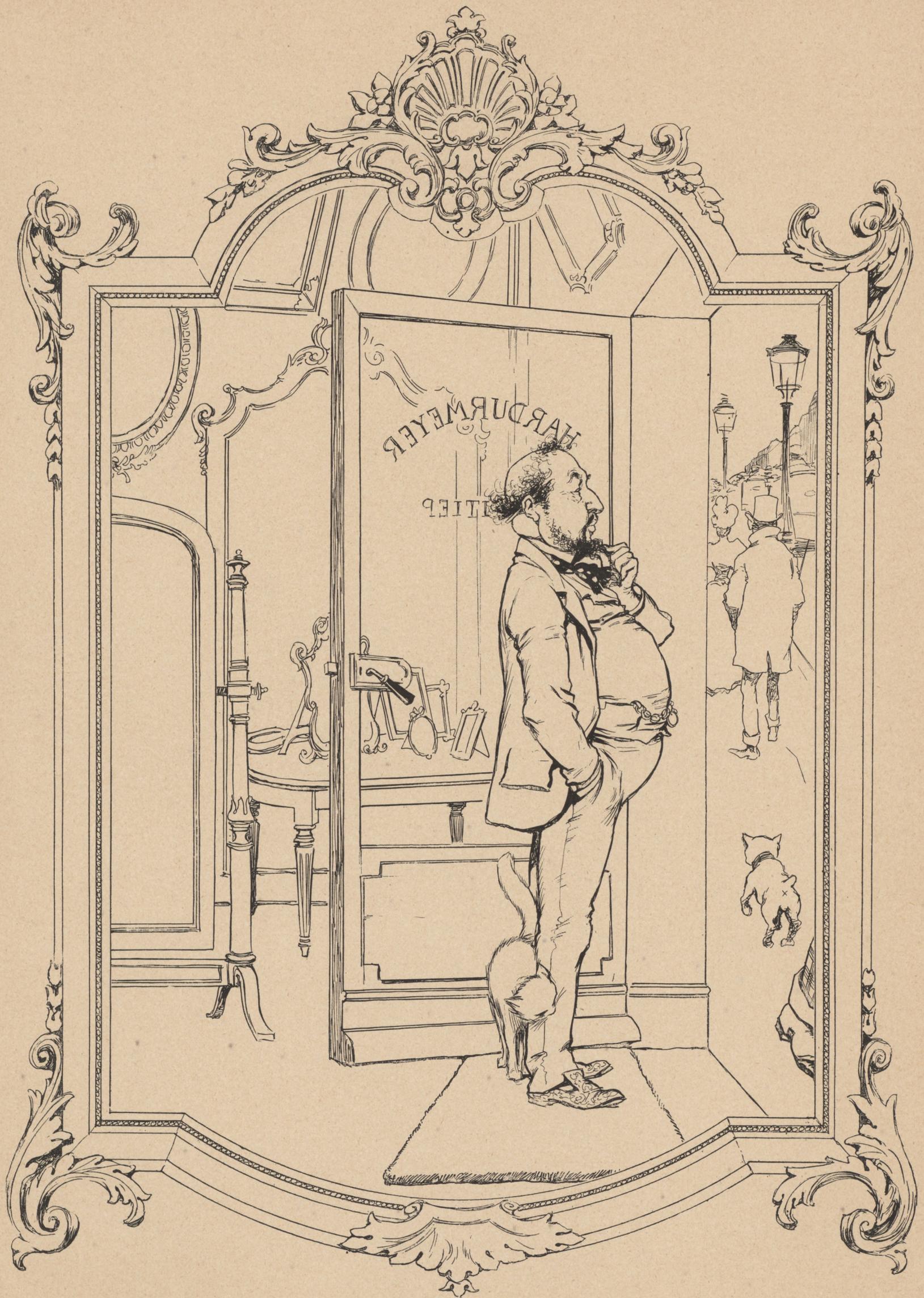
galante, d'aimer avec une vivacité suggestive ce qui est jeune, pimpant, frais, parfumé, poudré et vaporisateur.

Votre ironie a la légèreté qui glisse; elle n'irrite jamais, ne s'appesantissant nulle part. Et la guêpe, qu'elle est, ne fait pourtant point appréhender de blessure, parce qu'elle ne va qu'aux fleurs de la vie.

Avec tous mes souhaits pour le succès — certain — des *Mémoires d'une Glace*, je vous envoie, mon cher Guillaume, une bonne poignée de main.

PAUL HERVIEU.

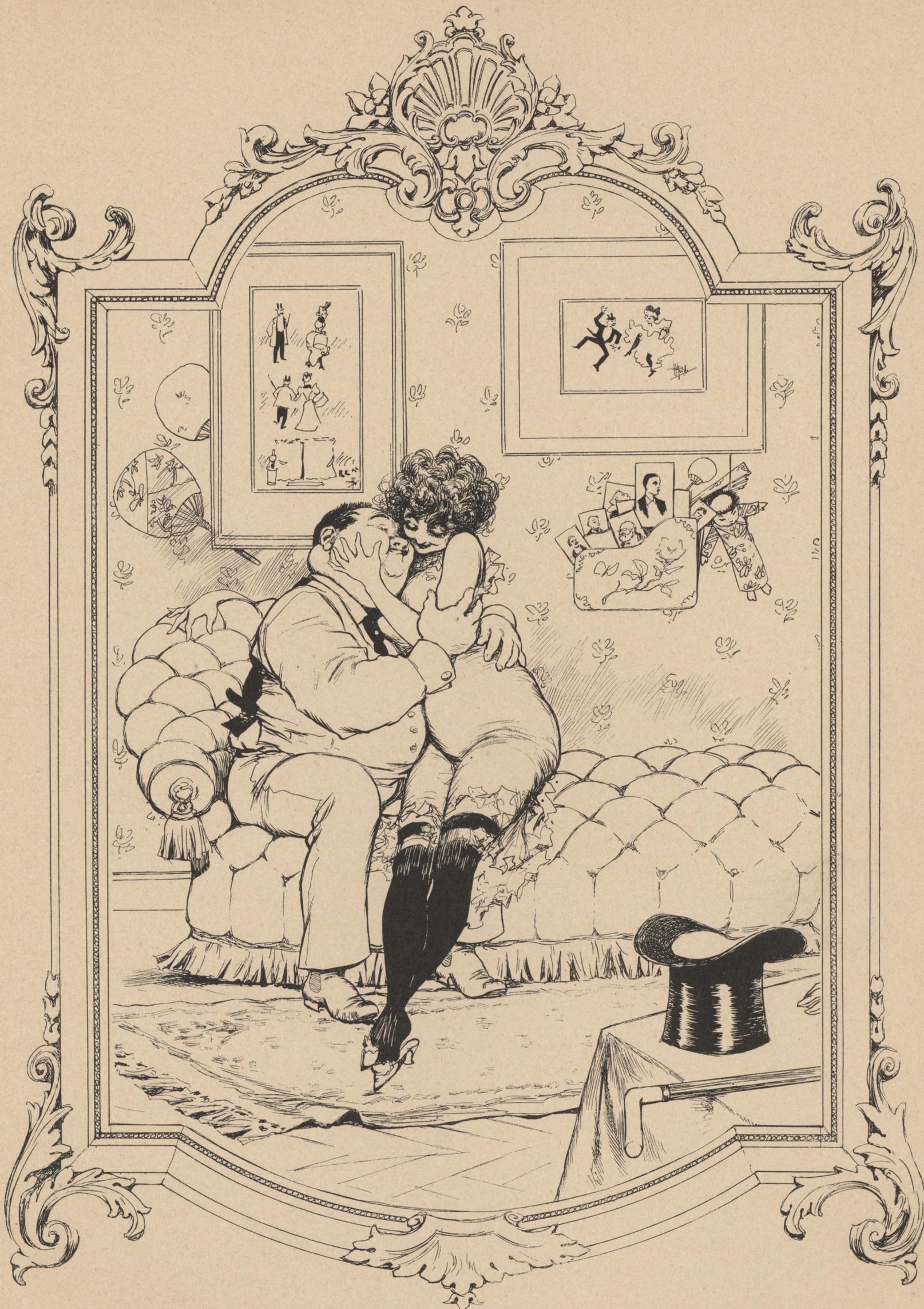
Femmes célèbres, diplomates, généraux, hommes d'esprit, imbéciles ont écrit ou inspiré des Mémoires; tapissiers et couturières en écrivent encore tous les jours... des meilleurs, des plus salés tout au moins. Simple glace, je viens à mon tour livrer à la postérité mes *réflexions*. — Je suis originaire de Saint-Gobain, et je débutai à Paris dans la boutique d'un miroitier du faubourg Saint-Antoine dont je ne puis vous retracer le nom qu'à l'envers.



Grâce à l'éclat de mon *tain*, je fus bientôt marchandée et acquise par un très gros Monsieur qui me fit transporter chez une petite dame où je fus introduite en ces termes : Puisse-t-elle ne refléter que des sourires!



Je commençai en effet par là!!!



Je continuai, croyant bien faire...



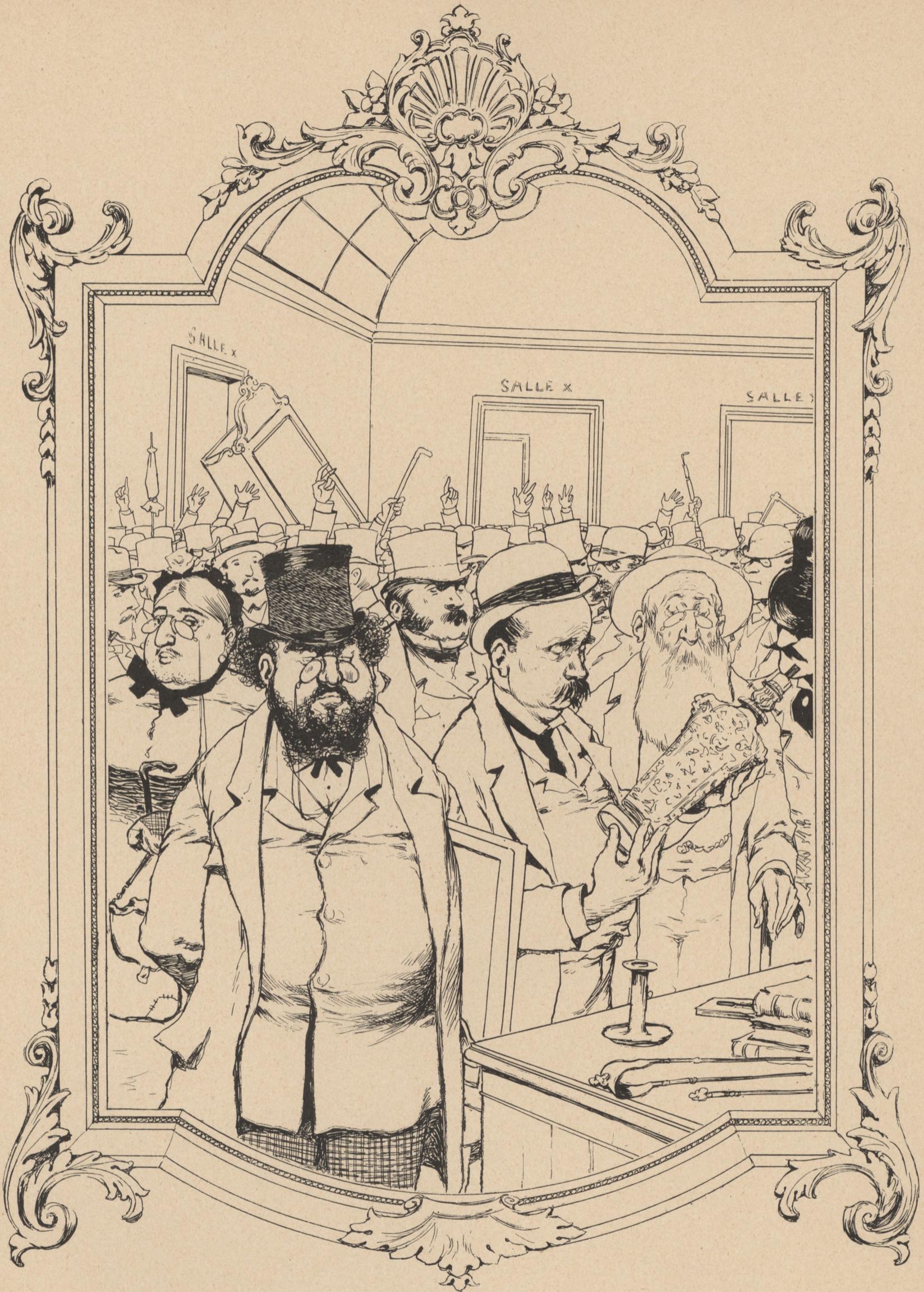
Et fus très étonnée — j'étais bien jeune alors — de
ce qui s'ensuivit.



Mais c'est ma pauvre maîtresse qui fut bien autrement *saisie* le lendemain!



Et me voici rue Drouot...



Où je fus adjudée au Directeur des Délacements-Instantanés. On s'amusait vraiment au foyer des artistes.



Peut-être un peu moins dans la salle, car lorsqu'il s'agit de rémunérer son personnel, notre Directeur fit du libre-échange et j'échus en partage au médecin du théâtre. Mon nouveau propriétaire avait un cabinet de consultations contre l'Obésité et me nomma *Conseillère des Grasses*.

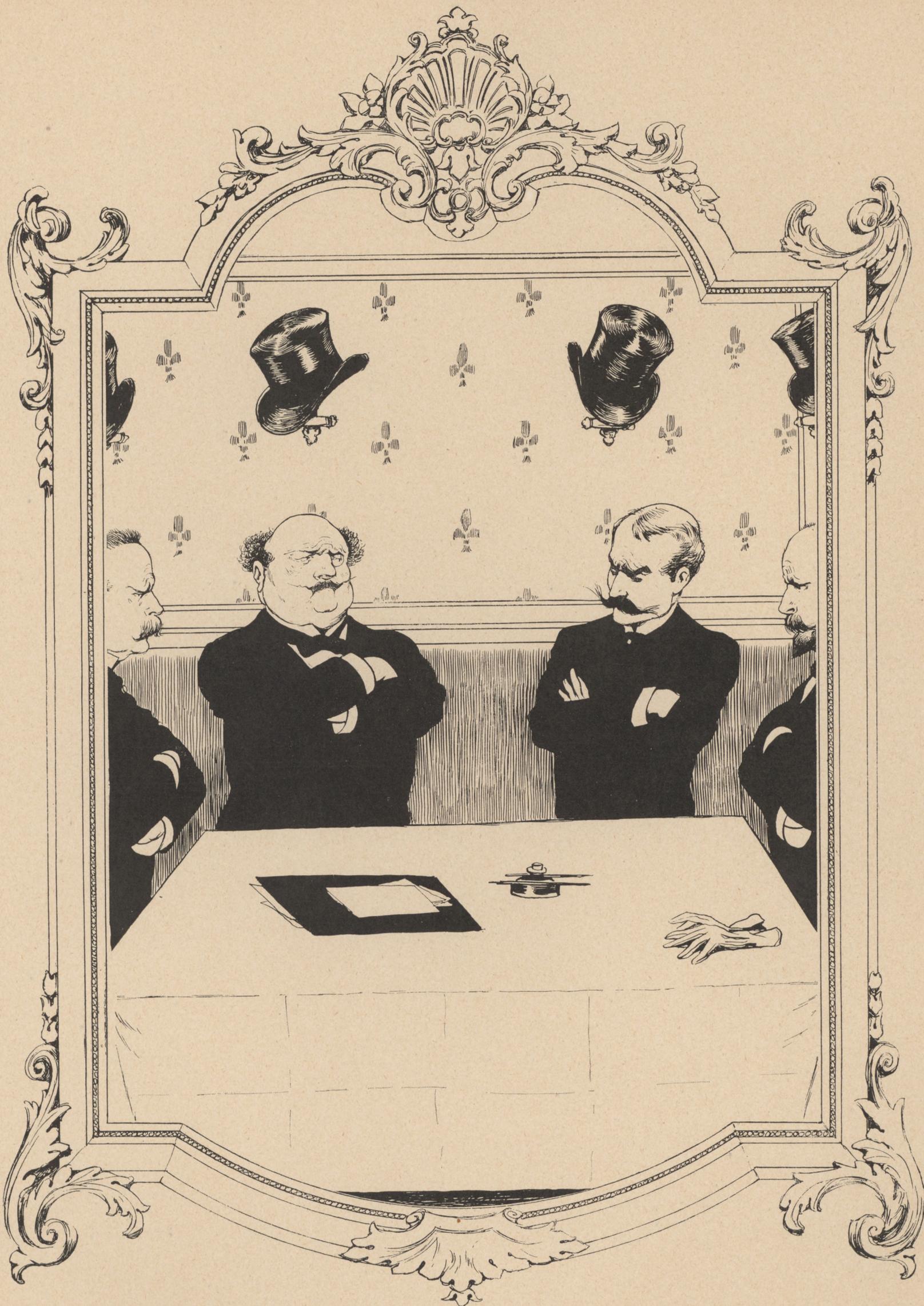


Une cliente reconnaissante ayant enlevé cet homme de génie, son valet de chambre devint maître de mes destinées. Il me plaça dans un cabinet particulier du restaurant dont il se rendit acquéreur.

Je fis mes débuts un jour de Mi-Carême.



De joyeux confetti mouchetaient encore mes dorures
lorsque s'assirent près de moi quatre Messieurs graves
dont la conversation m'apprit qu'il s'agissait d'une affaire
d'honneur.



J'eus la joie de constater que tout s'arrangeait à la satisfaction générale.



Quel plaisir aussi pour une glace française de refléter l'accueil fait à un noble étranger par deux aimables Parisiennes!



... Mais une buée de honte me couvrit au dénouement de l'aventure.



Le surlendemain, bal à l'Opéra; l'intrépide Vide-Bouteilles en ramena une femme du Monde dont, en glace polie, je tairai le nom.



Voulez-vous savoir ce qu'il advint d'une Romanée-
Conti 1865, négligée la veille?



Un beau matin de printemps, je fus témoin d'un
flagrant délit...



Pour la première fois j'assiste à un enterrement de
vie de garçon. Le deuil est conduit par la petite
Molaire.

La charmante étoile de l'Alcarazas d'Automne se
servit du diamant de condoléance qu'on venait de lui
offrir pour me tatouer dans l'angle gauche.



Les camarades du défunt eurent alors l'idée facétieuse de m'envoyer avec leurs cartes collectives en complément de la corbeille de nocés... et la bague des fiançailles servit à me couvrir de nouveaux tatouages.



Molair
Gaston

Gastome

Je reflétai enfin des joies pures!



Lancé dans la politique, mon propriétaire fut élu député. Il se préparait devant moi aux orages de la tribune.



Mais bientôt des soucis d'ordre moins moral semblent
absorber mon maître...



Il en arrive à ne plus oser me regarder en face.
Un jour, l'appartement changea d'aspect par suite du
changement de locataire. Je restai seule, clouée au
mur...



Le nouvel occupant était un membre austère de la
Ligue contre la licence des rues.



Il me fit exiler dans une de ses maisons de rapport.



Par une de ces malices auxquelles se plaît le Destin, lorsque, après tant de tribulations, je me croyais enfin assurée d'une heureuse et paisible vieillesse, je fus brisée comme verre par un clubman trop exubérant et pris de boisson.



IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS

Prix : 5 Francs

